

Résumés des contributions des journées d'études ADAL 14 et 15 octobre 2010

Axe 1 : Discours politique en Amérique latine : avènement de la gauche et/ou retour du populisme ?

Natacha Vaisset, "L'éducation « bolivarienne » au Venezuela : un espace d'expression du discours chaviste"

Mots-clés : éducation « bolivarienne », éducation populaire, bolivarianisme, démocratie participative, discours éducatif

Parmi les dirigeants de ce qu'il est désormais convenu d'appeler « les nouvelles gauches latino-américaines », le président Chávez, au Venezuela, est l'un des plus enclins à convoquer l'imaginaire collectif et les figures tutélaires pour légitimer son discours et ses politiques. Mais qu'en est-il exactement dans le domaine de l'éducation ? Qui sont les héros actuels du panthéon laïc vénézuélien et comment fait-on usage de leur image, de leurs représentations et/ou de leur pensée dans le cadre des réformes éducatives ? Dans quelle mesure l'héritage culturel commun devient-il un outil des politiques éducatives dites « boliviariennes » et à quelles fins ? Et, à l'inverse, comment le système éducatif se fait-il à la fois vecteur du discours politique et discours en soi ? C'est ce que nous tenterons d'expliquer en gardant toujours à l'esprit que les réformes en cours dans le domaine de l'éducation au Venezuela s'inscrivent dans la perspective d'un projet de société inédit et sujet à polémiques.

Dans un premier temps, nous repérerons donc quelles sont les figures emblématiques dont les réformes éducatives s'inspirent aujourd'hui, dans quels contextes elles apparaissent (textes officiels, iconographie,...) et de quelle façon elles s'instituent – ou sont instituées – comme représentations porteuses de sens auprès d'une partie importante de la population. Puis, nous déterminerons si l'influence de la pensée de Simon Bolívar et des autres « héros » invoqués (Rodríguez, Ribas, Sucre,...) sur les stratégies éducatives portant leurs noms tient de la rhétorique – de l'argument politique – ou correspond à une réalité historique. Enfin, nous montrerons comment les références interdiscursives à ces « autorités » et les pratiques liées à l'éducation constituent des éléments du discours politique tenu plus largement par le gouvernement chaviste, voire par une partie de la gauche latino-américaine.

Natacha VAISSET Doctorante en civilisation de l'Amérique Latine, ERIMIT (EA 4327), Université Rennes 2 Agrégée d'espagnol ATER, Université Charles de Gaulle – Lille 3

natacha.vaisset@orange.fr

María Fernanda González, "Le Chaverxisme et l'Uribisme des modèles politiques en formation en Amérique Latine ?"

L'ancien président colombien Alvaro Uribe et le président vénézuélien Hugo Chávez constituent deux figures politiques latino-américaines auxquelles les journalistes ont consacré des milliers d'articles, des milliers de journaux télévisés et divers portraits.

Leurs trajectoires politiques sont à première vue assez différentes : Chávez est un ancien colonel ; Uribe est engagé en politique depuis son plus jeune âge ; Chávez salue les idéaux de gauche, Uribe ceux de droite ; Hugo Chávez est très ouvert et a une personnalité type de la culture caribéenne, tandis que Alvaro Uribe est plus réservé et présente plutôt les caractéristiques d'un homme de montagne : sec et timide. Malgré les différences, ces deux hommes publics ont réussi à rassembler un peuple autour d'un projet politique.

Élus au cours de la même période, Chávez depuis 1999 et Uribe depuis 2002, ils ont réussi à affronter les avatars juridiques, à transformer la Constitution et ainsi à prolonger leur mandat présidentiel. Si l'on constate en apparence une rupture idéologique qui pourrait les distinguer, leur activité publique et leur mode d'action politique présentent quelques ressemblances. La plus significative est celle des programmes *Aló Presidente* et *Consejos Comunitarios*, qui constitue le capital politique le plus important pour les deux chefs d'États.

Une fois par semaine chaque Président se réunit avec un groupe de citoyens pour discuter du déroulement des activités les plus importantes de leur mandat. Dans les deux cas, ces programmes sont diffusés grâce à des émissions télévisées qui servent de tribune pour présenter et défendre la politique gouvernementale. Vingt ans après la chute du mur de Berlin, est-il possible de trouver à partir de leurs talk show, une division idéologique contenant les caractéristiques gauche versus droite ? Existe-t-il une identité discursive propre à chaque président ? Les deux leaders politiques s'inscrivent-ils dans un héritage politique identifié ? Peut-on parler d'un langage original et en formation qui définit les actions et la pensée de chaque homme ? Peut-on parler de la naissance de l'Uribisme et du Chaverxisme comme terme clé désignant les idées de l'ancien Président Uribe et du président Chávez ainsi que de ses partisans ?

Cette étude diachronique et comparée, des deux leaders politiques propose une approche nouvelle de l'évolution de leurs discours, du contenu et de sa pensée comme héritage politique. L'approche lexicométrique, mettra en évidence les ressemblances et différences entre les propositions politiques de chaque homme public.

Mots clés : discours politique, lexicométrie, Amérique Latine, Hugo Chavez, Alvaro Uribe.

María Fernanda González - Post-doc - Ceditec. Paris- Est.

Claudio Ramirez, "Doxa y cambio social : la retórica del soldado en los textos políticos y sociales de Hugo Chávez"

La elección de Hugo Chávez en 1998 como presidente de Venezuela es generalmente considerada como el principio de una « Ola rosada » en América Latina. Gobiernos de izquierda y centroizquierda llegaron al poder por la vía democrática y al mismo tiempo surgieron nuevos discursos culturales y políticos. A pesar del antagonismo de medios de comunicación de masas nacionales e internacionales, el proyecto político del jefe de Estado sudamericano cuenta con una mayoría parlamentaria sólida y ha sido –desde un punto de vista pragmático– considerablemente exitoso en el resto de América Latina.

A primera vista, el éxito del discurso de Chávez puede parecer peculiar en un « mundo posmoderno » en donde las « grandes narrativas » son examinadas y deconstruidas y en donde los medios de comunicación de masa son considerados como el escenario principal de la política. Dentro del marco de Análisis Argumentativo y Análisis Crítico de Discurso, la presentación se concentra en el aspecto retórico del discurso de Chávez. En particular, nos concentramos en el estereotipo del soldado como nexo de registros y doctrinas por un lado y retórica e ideología por el otro. La adaptación secuencial del estereotipo (del soldado raso por el soldado revolucionario hasta el soldado de la Guerra de Independencia) corresponde con el movimiento del ethos (la auto-imagen) al campo de la ideología. Cambio –no rechazo– en el contenido de elementos dóxicos, específicamente el mito de la Independencia Nacional y la identidad nacional y regional, son fundamentales en la aceptación de elementos ideológicos en el discurso.

Los textos analizados son parte de la serie Las “líneas de Chávez”. Esta serie puede ser considerada como un ejemplo prominente y representativo de textos políticos y culturales de Hugo Chávez debido a su fuerte intertextualidad, la variedad temática, la frecuencia de publicación (semanal) y la amplia distribución de los artículos.

Palabras clave : Chávez, análisis de discurso, cambio social, doxa, ethos.

Claudio Ramirez, Doctorant à l’Université K.U.Leuven (Belgique).

Ricardo Peñafiel, "Le « retour » du populisme en Amérique latine : Discours, imaginaires et représentations du politique"

Dans cette communication je chercherai à montrer comment l’analyse du discours peut servir à identifier des imaginaires sociaux donnant accès aux processus de changements des formes de représentation du politique constitutives des langues et des scènes politiques du continent.

Cette communication prend appui sur une recherche antérieure, portant sur les discours présidentiels du Chili, du Mexique et du Venezuela entre 1910 et 2010, dans laquelle nous avons identifié la relation dialogique existant entre un discours techniciste international (qualifié de post-populiste) et son repoussoir constitué par une forme de représentation du politique structurée autour de la figure légitimante du peuple (conceptualisée comme une formation discursive populiste).

La présente recherche s'intéresse davantage à la période contemporaine qui connaît un retour en force de la forme « populiste » (basée sur la figure du peuple) de représentation du politique dans le contexte de l'échec de l'utopie techniciste internationale à « pacifier » les conflits et à positiver le politique (bonne gouvernance).

Étant donné les contraintes de temps, l'exposé se concentrera sur les aspects épistémologiques et méthodologiques liés à l'analyse des imaginaires sociaux et des représentations du politique à travers les traces (inter)discursives de leurs conditions de possibilité.

Après avoir justifié le recours aux discours présidentiels comme trace des contraintes énonciatives de la langue politique (plutôt que comme création « libre » du sujet énonciateur), nous chercherons à problématiser ce « raccourci » méthodologique en confrontant l'analyse du corpus des discours présidentiels à d'autres corpus composés à partir du « parler ordinaire », du discours médiatique ou encore des déclarations d'« acteurs » politiques ou sociaux.

Ce recours à une série de corpus correspondant à des genres discursifs extrêmement distanciés vise moins à contraster un type de discours par rapport à un autre qu'à identifier les formes de circulation du discours au sein d'une topographie diversifiée. L'analyse de chacun des corpus doit ainsi chercher à identifier les marques de dialogisme ou les traces d'un interdiscours permettant d'établir les rapports réciproques, d'inclusion, d'exclusion, de contamination, de captation/subversion, de transformation, de confrontation ou polémico-consensuels, existant entre deux ou plusieurs formations discursives.

Nous chercherons alors à montrer comment l'imaginaire politique populiste latino-américain a pu survivre malgré l'hégémonie, depuis les années 1980, d'une langue politique antipopuliste. Revenant, depuis une dizaine d'années, sur le devant de la scène politique, sous la forme d'un discours politique, l'imaginaire populiste ne peut pourtant pas être réduit à cette forme particulière d'articulation idéologique (soumise à une série de contraintes énonciatives relatives à ses conditions institutionnelles de production). La distinction ainsi que l'interprétation des rapports interdiscursifs existant entre le discours et l'imaginaire populistes nous permettra de mieux comprendre l'émergence de nouvelles formes de représentation du politique (c'est-à-dire des nouvelles scènes politiques) qui dépassent l'opposition (obsessive) entre populisme et antipopulisme.

Nous verrons notamment comment les catégories de la souffrance partagée, des pauvres, des droits ou de la justice s'articulent dans l'imaginaire populaire (parler ordinaire) à celles non seulement du peuple mais également de la lutte contre la pauvreté, la transparence, la corruption, etc. Combinant de manière hétéroclite des éléments provenant de formations discursives antagonistes, la reconfiguration imaginaire (synthèse) de ces antithèses nous informe sur le fonctionnement des scènes politiques actuelles et en devenir (topologie).

Ricardo Peñafiel, chercheur et membre fondateur du GRIPAL (Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine) ; il est également associé au programme Rhetoric and Public Culture à la Graduate School de la Northwestern University

(Chicago), de même qu'à l'IEDES (Institut d'études du développement économique et social / Paris 1-Panthéon-Sorbonne).

Morgan Donot, "La recherche d'une communauté fusionnelle entre peuple et leader : le cas de Carlos Menem (1989-1995)"

L'élection de Carlos Menem à la présidence de l'Argentine en mai 1989 eut lieu dans un contexte troublé provoqué par une crise hyperinflationniste. En effet, après la transition à la démocratie à partir de 1983, le premier gouvernement démocratique avait dû faire face à de nombreux problèmes, pression des militaires, paupérisation de larges couches de la population, mobilisation sociale, désenchantement citoyen, crise politique et surtout économique. En 1989, la crise hyperinflationniste parvient à son apogée, la hausse mensuelle des prix atteint 78,5% en mai, 110% en juin, 196% en juillet (Sigal et Kessler, 1997). C'est dans ce cadre que Carlos Menem assumait le pouvoir six mois avant la date prévue, son prédécesseur, Alfonsín, ne parvenant pas à juguler la situation de crise latente.

Dans ce contexte, la campagne en vue des élections présidentielles a été marquée par l'appel à l'unité de la Nation de la part de l'ensemble des candidats. Il convenait de refonder la Nation Argentine en vue de la renaissance du pays, de sa régénérescence. Après une campagne appelant à sauver la patrie en danger sur toile de fond d'un imaginaire collectif renvoyant à un âge d'or situé dans le passé, quand ce grand pays était le grenier du monde, Menem exalta cet imaginaire de la décadence : « Si l'Argentine n'occupe pas la place qu'elle devrait, ce n'est pas de la faute du pays, mais la responsabilité des argentins » et ordonne « Argentine, lève-toi et marche » (Carlos Menem, 8 juillet 1989). S'il est vrai que la stratégie communicationnelle de Menem réside en une combinaison de plusieurs éléments, comportant d'une part une distanciation vis-à-vis du peuple afin de se positionner comme un leader, comme un guide des masses vers le Salut, il a aussi cherché à créer, à donner naissance à une communauté reposant sur l'idée d'une fusion et d'un esprit communautaire. Cette « petite phrase », aussi imprécise que lapidaire, est ainsi révélatrice de la stratégie de Carlos Menem qui recouvre un appel au peuple à travers les ressorts de l'émotion, son discours populiste recherche une communauté, que l'on pourrait appeler fusionnelle ou identitaire, entre le peuple et lui.

Par discours populiste, il faut comprendre un discours qui place le peuple au centre du dispositif énonciatif, bien que l'on ne sache pas exactement ce que le peuple signifie. Il faut aussi distinguer un discours populiste, qui peut se déployer sans aucune contradiction dans un état libéral, d'un régime autoritaire, impossible à mettre en œuvre dans nos démocraties contemporaines, et des pratiques populistes, particulièrement en vogue ces dernières années et qui correspondent principalement à une recherche de popularisation de l'action gouvernementale. Nous nous attacherons ici à démontrer comment Carlos Menem, de part l'utilisation d'une rhétorique populiste et des ressorts de l'émotion, est parvenu à constituer une certaine communauté identitaire entre lui et le peuple, tout en essayant de délimiter cette notion de peuple. En effet, quel fut le « peuple péroniste », nous pourrions dire ménémiste, mobilisé ?

Pour ce faire, à travers une approche sémiotique et argumentative, nous analyserons les ressorts de l'émotion mis en place dans les discours de Carlos Menem, durant son premier mandat présidentiel, considérant que sa seconde présidence incarne plus un tournant dans sa relation au peuple et est moins révélatrice du lien fusionnel qu'il est parvenu à instituer. Le corpus sera constitué d'une sélection de discours s'adressant à un auditoire le plus large possible à partir de la date de son entrée en fonction, le 8 juillet 1989, jusqu'au 14 mai 1995, date du scrutin présidentiel, où les premiers signes de la fin de la « fête ménémiste » apparaissent, même si ce dernier est largement remporté par Carlos Menem.

Mots-clés : stratégie communicationnelle, communauté, ressorts de l'émotion, peuple péroniste, Carlos Menem.

Morgan Donot, Doctorante en science politique, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle – IHEAL-CREDA

Serge de Sousa, "Le peuple dans l'Amérique latine du « tournant à gauche » : analyse lexicométrique des discours d'Hugo Chávez et d'Evo Morales (1999-2009)"

En 1999, Hugo Chávez arrivait au pouvoir au Venezuela marquant le début de ce que les observateurs ne tarderont pas à appeler le « tournant à gauche » en Amérique latine. En effet, ouvrant, après une longue période marquée par le néolibéralisme, le retour sur la scène politique latino-américaine de la gauche – que l'on disait pourtant « disqualifiée » et placée au rang de « curiosité historique » (J. Castañeda 1993) – et, d'une certaine façon, de « l'utopie » – « désarmée » cette fois –, l'arrivée au pouvoir de Chávez allait être rapidement suivie de la victoire électorale de nombreux mouvements de gauche – Evo Morales, Michelle Bachelet, Rafael Correa... –, avec tous les espoirs de révolution sociale et de réformes progressistes que ceux-ci charrient. Ces mouvements, plus ou moins teintés de nationalisme, se proposent notamment d'accorder une attention particulière au « peuple ». Dans une perspective comparative et diachronique, cette étude se propose alors d'analyser, à l'aide des méthodes de la statistique textuelle, la représentation du peuple dans le discours de deux des principales figures du « tournant à gauche » : Hugo Chávez et Evo Morales. Pour cela, dans un premier temps, un premier corpus rassemblant plus de 250 discours d'Hugo Chávez couvrant sa présence à la tête de l'État vénézuélien de 1999 à 2006 sera constitué. Les notions de fréquence, spécificité et cooccurrence, et plus généralement les traitements statistiques, permettront alors d'appréhender la présence et la représentation du peuple dans le discours chaviste ainsi que les évolutions diachroniques. Dans un deuxième temps, à partir des résultats obtenus, le discours chaviste sera alors confronté à un deuxième corpus réunissant près de 150 discours du président bolivien, Evo Morales, et couvrant son premier mandat (2006-2009). Ainsi, à partir d'un corpus rassemblant plus de 2 millions de mots et près de 400 discours, l'étude permettra de comparer et d'analyser la place du peuple dans le discours de ces deux représentants du « tournant à gauche » en Amérique latine ainsi que les différentes représentations construites.

Mots-clés : Hugo Chávez – peuple – lexicométrie – Evo Morales – discours politique

Serge de Sousa SYLED-CLA²T (EA2290), Université Sorbonne Nouvelle - Paris LHPLE
(EA3224), Université de Franche-Comté - Besançon

serge.desousa@netcourrier.com